

Avant-propos

Pour entrer dans l'esprit de ce livre, je précise qu'il n'est pas un traité de spiritisme. Il n'est pas non plus un essai explicatif, ni une œuvre d'enseignement. Ce livre est un témoignage, au sens le plus simple, le plus direct, le plus humain du terme. Je l'ai écrit avec le cœur, sans chercher à convaincre, sans chercher à démontrer, encore moins à impressionner. Je l'ai écrit parce qu'il fallait que ces récits soient posés quelque part. Parce qu'ils avaient eu lieu, parce qu'ils m'avaient traversé, parce qu'ils portaient une vérité sensible – pas une vérité absolue, mais une vérité de rencontre, de présence.

Il rassemble des récits de manifestations médiumniques vécues dans la simplicité de l'au-delà, dans l'ordinaire de la vie, sans artifice, sans spectaculaire. Il s'adresse donc à ceux qui savent écouter ce qui ne fait pas de bruit.

Avant chaque message, j'ai souvent pris le temps de présenter le défunt, de retracer quelques éléments de sa vie terrestre, parfois en détail. Ce choix peut surprendre. Certains lecteurs m'ont confié qu'ils attendaient une succession rapide de messages médiumniques et spirituels, plus percutants, plus enchaînés. Pour eux, ces portraits ont pu paraître trop développés, ralentissant le rythme ou les éloignant du cœur du message. Mais je n'ai pas eu tort de le faire ainsi. Car ce que je voulais, c'était respecter l'identité spirituelle du défunt. Ne pas le réduire à un signal ou à une voix dans l'invisible, mais le reconnaître comme un être en

continuité d'âme, avec son histoire, ses blessures, son rayonnement propre. C'est cette fidélité qui a dicté la place que j'ai donnée à chaque portrait.

C'est un choix profondément kardéciste dans l'esprit, même si la forme est plus narrative : Kardec lui-même rappelait que l'Esprit communique avec la personnalité qu'il a construite – pas avec une abstraction. Ainsi, l'Esprit s'exprime à travers la personnalité qu'il a façonnée au cours de ses vies. Ce n'est pas une « âme générique » qui parle, mais un être unique, porteur d'une histoire, d'une sensibilité, d'une mémoire et d'un caractère. C'est pourquoi j'ai voulu faire œuvre de médiumnité incarnée, pas de simple compilation.

Si vous cherchez une œuvre structurée, à la fois doctrinale et analytique, je vous invite à lire *Messages d'ici et de l'au-delà*, où j'ai pris soin d'expliciter plus clairement les mécanismes spirituels à l'œuvre. Mais si vous êtes ici pour écouter simplement, pour accueillir des récits d'âme à âme, alors ce livre est pour vous. Je l'ai écrit sans posture, sans prétention, mais avec une fidélité absolue à ce que j'ai vécu. Et j'espère qu'il saura, à sa manière, vous rejoindre là où vous en êtes.

Néanmoins, j'ai souhaité enrichir cette nouvelle édition. Le texte original reste intact, mais il est désormais accompagné de notes de l'auteur et de repères spirituels. Ces ajouts sont là pour aider à mieux saisir certains passages, pour offrir des points d'appui doctrinaux discrets, sans jamais altérer la simplicité du témoignage.

Ainsi, ce livre peut désormais se lire à plusieurs niveaux : dans la tendresse du vécu, dans l'humilité de la transmission, ou dans la lumière d'une compréhension plus profonde – selon ce que chacun viendra y chercher.

Enfin, si ce livre dépasse un jour les frontières de la langue

française, qu'il puisse parler à ceux qui, en toute culture et toute nation, reconnaissent dans les lois divines une vérité commune. Qu'il touche ceux qui, au-delà des croyances, savent que l'Esprit survit, que la vie continue, et que l'amour véritable ne meurt jamais.

François Vincent

Note aux lecteurs

Parmi les personnes disparues que j'ai rencontrées, certaines se sont distinguées par une production intellectuelle et littéraire abondante. Lorsque je cite parfois quelques extraits de leurs œuvres, ce n'est ni pour les plagier ni pour remplir des espaces vides. En agissant ainsi, j'ai simplement voulu leur donner la parole et enrichir mes propos, tout en faisant valoir mon droit à la courte citation.

**

Comme pour mon précédent ouvrage, j'ai choisi d'utiliser un pseudonyme afin de publier mon travail en toute tranquillité. Outre la persistance de la malveillance sur terre, il est indéniable que la médiumnité n'est guère bien accueillie dans nos sociétés modernes, en particulier au sein de l'administration où j'œuvre quotidiennement. Le rejet quasiment généralisé de cette belle faculté s'explique par le faible niveau de conscience de l'humanité actuelle, se traduisant souvent par la prédominance du matérialisme et de l'incredulité...

**

Enfin, j'ai parfois modifié les prénoms des défunt mentionnés afin de protéger l'anonymat de leur entourage proche. J'ai égale-

ment veillé à transformer certains détails susceptibles de révéler leur identité, sans pour autant altérer le cœur du message que je cherchais à faire passer.

Introduction

La question de la mort a toujours été au cœur de mes préoccupations existentielles. Dans ma jeunesse, je m'amusais à estimer le temps qu'il me restait à vivre en soustrayant à l'espérance de vie que je fixais arbitrairement à cent ans mon âge de l'époque. Ainsi, après avoir effectué ce « calcul savant », je considérais (probablement pour me rassurer) qu'à l'âge de huit ans, il me restait quatre-vingt-douze ans à vivre...

Plus tard, ma fascination pour les Esprits et la possibilité de les évoquer au moyen du spiritisme s'est exacerbée à partir de mes années de collège. N'ayant cependant pas la maturité nécessaire pour entreprendre une étude sérieuse, je me limitais aux seules sources qui m'étaient accessibles, à savoir les films d'épouvante mettant en scène des Esprits obsesseurs et des phénomènes de possession...

J'avais certes vécu des manifestations spirituelles dès mon plus jeune âge, mais ce ne fut que bien plus tard, lorsque les épreuves de la vie m'ont confronté à des moments difficiles, que la médiumnité est devenue efficace, permettant aux défunt de se manifester ostensiblement afin de me délivrer des messages d'apaisement. Toutes ces séquences de vie et les découvertes spirituelles qui en découlent sont décrites dans « *Efforts de Vie* ».

Au départ, l'idée de m'investir dans la rédaction de ce livre de témoignages est née d'un constat tardif. En effet, le sentiment d'inachèvement ressenti à la lecture du chapitre « Contacts avec

des défunts », présent dans la première édition d'*Efforts de Vie*, m'a constraint à revoir ma copie. Il est devenu évident que cette partie avait été clairement sous-exploitée, et le désir de ne plus la maintenir en l'état est devenu pressant. Au demeurant, comment avais-je pu être aussi laconique dans le traitement d'une thématique aussi riche, qui vise, à travers l'expérience, à mettre en lumière divers échanges entre vivants et défunts ?

La décision fut prise de retirer ce chapitre et de rééditer *Efforts de Vie* légèrement remanié afin d'assurer une plus grande homogénéité. De ce vide laissé par cette abscission est né *Lorsque mes défunts se manifestent...*

Sur le plan de la forme, chaque chapitre possède sa propre histoire, en lien avec une personne décédée, pouvant être lue indépendamment des autres. Sur le fond, le but recherché est commun : comprendre que la vie continue après la mort tout en reconnaissant l'influence exercée par l'au-delà.

Je concède volontiers que pour mener à bien ce travail visant à stimuler l'éveil, je me suis appuyé sur divers échanges avec des Esprits qui ont croisé ma route. D'une certaine façon, ce livre leur appartient aussi ! Si j'ai parfois mis en lumière certaines fai-blesses typiquement humaines pour atteindre les objectifs que je m'étais fixés, ce n'était jamais dans un esprit de jugement. L'idée était plutôt de susciter une réflexion digne pour corriger les conflits intérieurs qui nous déséquilibrent, permettant ainsi l'embellissement de nos vies !

Pour faciliter les échanges avec certains défunts, j'ai eu recours à la médiumnité onirique et astrale, qui m'a été généreusement accordée par la spiritualité à des fins évolutives. Il s'agit d'une forme de médiumnité permettant d'entrer en contact avec les Esprits, qu'ils soient incarnés (les vivants) ou désincarnés (les morts), directement dans l'astral pendant les heures de sommeil.

Comprendons bien que pendant la nuit, lorsque le corps physique est au repos, notre Esprit retrouve une liberté d'action plus étendue et peut s'adonner à diverses occupations en se déplaçant dans les dimensions de l'au-delà. Ce processus permet à l'Esprit de quitter temporairement le corps physique, dans lequel il est « emprisonné » pendant la journée, pour retrouver son état originel, délié de toute entrave. Ce phénomène est généralement appelé la sortie hors du corps, le dédoublement astral, le voyage astral ou encore l'émancipation de l'âme. Au réveil, si cela est permis, il est possible de rapporter certaines informations liées aux expériences vécues dans l'au-delà du sommeil. C'est dans ce contexte précis que la plupart des contacts avec les défuns mentionnés dans ce livre ont été obtenus.

Je dois avouer que j'ai été surpris de découvrir que le plaisir d'écrire et le désir de partager qui ont présidé à la rédaction de cet ouvrage ont suscité de nombreuses interrogations, stimulant ainsi ma soif de recherche et révélant à la longue des richesses insoupçonnées.

Au travers de ce nouvel écrit que je vous partage, le lecteur est invité à un voyage au cœur d'une médiumnité attachante, où j'ai été placé en contact direct avec des proches disparus. Ce sont ces êtres, ressuscités d'entre les morts, dont je vais vous narrer l'histoire...

1 – ÉCRIVAIN HORS NORME

Gérald, ce romancier-philosophe avec qui j'ai eu l'immense joie de partager des moments dans ma jeunesse, demeure toujours présent dans mes pensées...

Gérald Hervé est né le 18 décembre 1928 au sein de la petite bourgeoisie marseillaise. Il a grandi dans un environnement propice à son épanouissement affectif, intellectuel et artistique. Outre l'amour de ses parents, qui ont sacrifié beaucoup pour lui permettre de poursuivre des études supérieures, il a bénéficié de la présence bienveillante de son grand-père, professeur de Lettres, qui a exercé une grande influence sur lui. À la mort de la figure grand-paternelle, Gérald se trouva en possession d'une bibliothèque bien garnie.

Dès son enfance, il est fasciné par la mer et attiré par l'appel des voyages, stimulé par la proximité du grand port cosmopolite de Marseille. Dans ses moments de rêverie, il passe de longues heures à contempler le va-et-vient des bateaux dans le Vieux-Port.

En 1940, Gérald intègre le Lycée Périer, situé dans le 8^e arrondissement de Marseille. À partir de la classe de 4^e, il se spécialise dans les études littéraires et rejoint la section « latin-grec », alors considérée comme une voie privilégiée pour une certaine

élite.¹ Il convient de noter qu'à cette époque, la culture qui occupait une place prépondérante dans la haute société n'avait pas encore été totalement supplantée par la fascination exercée par l'argent...

Au Lycée Périer, Gérald rencontre plusieurs personnalités du monde des Lettres modernes avec lesquelles il se lie d'amitié. Ces années de lycée seront également marquées par la survenance de la Deuxième Guerre mondiale, la défaite de la France et l'occupation...

Tout au long de cette période sombre et pesante, il se réfugie dans la poésie et la littérature afin de laisser son esprit créatif s'exprimer par l'écriture. En outre, sa volonté inflexible et affichée de s'opposer à l'injustice lui permet de faire passer au second plan les tourments qui assaillent son cœur de jeune homme meurtri. Il souffre cependant beaucoup d'avoir à vivre dans cette France de la collaboration et développe très tôt une haine viscérale envers les Allemands et le régime de Vichy. Plus tard, il écrira :

«Pendant la guerre de 39-45, je fus au lycée Périer, brillant élève en français, un fervent gaulliste et de la première heure, dès juin 40, réfugié à Bessèges, j'ai entendu l'appel et je me suis bagarré pour la cause nationale, au lycée même, dans un climat hostile.»

Gérald Hervé – Vies et morts d'un écrivain.

Un jour, il y eut une descente chez l'un de ses camarades de classe et Gérald apprit, effaré, que les parents de son copain

1 Dans le monde spirituel, rien n'est laissé au hasard. Avant de naître, l'Esprit choisit les grandes lignes de sa vie, y compris sa famille, son environnement et ses épreuves pour favoriser sa progression. Ceux qui possèdent une grande sensibilité ou une intelligence marquée sont souvent placés dans des milieux qui vont à la fois nourrir leurs dons... et confronter leurs fragilités. Ce contraste fait partie du chemin d'évolution : il pousse l'âme à se dépasser et à trouver un sens plus profond à sa vie.

avaient été arrêtés par les Allemands. Étant d'origine juive, les malheureux furent déportés au tristement célèbre camp d'Auschwitz. Sans hésitation, Gérald, animé d'un courage sans faille, se dirigea vers le tramway² que son camarade devait emprunter pour rentrer chez lui en fin d'après-midi, sachant qu'il était encore en ville pour assister à une exposition. Dès qu'il l'aperçut, Gérald, le cœur battant, lui annonça la gravité de la situation et lui ordonna de ne surtout pas rentrer chez lui, car la Gestapo risquait de l'y attendre. Par la suite, le camarade fut caché et hébergé durant plusieurs mois.

L'élève dont nous venons de parler (et qui allait devenir plus tard un grand historien français) ne revit jamais plus ses parents...

Après la libération, profondément attristé et le cœur oppressé par la colère qu'il peinait à réprimer, Gérald écrivit le message suivant à son ami de confession juive :

«J'ai senti un sourd chagrin en toi, mais, devant les circonstances, je ne peux que te donner une faible chance encore d'espoir. J'ai vaguement lu dans les journaux l'existence de plusieurs camps de rapatriés en instance d'être dirigés vers leurs lieux de résidence en France. Pourquoi n'y aurait-il pas encore une raison d'espérer? Mais je sais toute la colère et la haine (et la haine doit être permise) qui peuvent résulter d'un tel évènement».

Gérald Hervé – Vies et morts d'un écrivain.

L'autre épisode qui marqua durablement Gérald au fer rouge fut le bombardement de la ville de Marseille, qui, officiellement,

2 Ce geste de courage et d'altruisme révèle déjà, chez le jeune Gérald, une disposition d'âme tournée vers le service de l'autre, au mépris du danger. Ce type de comportement incarne la loi d'amour enseignée dans l'Évangile selon le Spiritisme et montre une maturité morale avancée malgré son jeune âge.

fit 4513 morts et blessés parmi la population. Gérald en gardera un souvenir très amer.

À peine sorti du lycée, il se passionne toujours autant pour la poésie, notamment pour l'œuvre de Paul Valéry, dont le fameux « Cimetière marin ». À la mort de Valéry, Gérald, pris par l'émotion la plus vive, se rend à Sète et dépose plusieurs poèmes de son cru sur la tombe du poète.

Alors qu'il entre dans la préadolescence, cette période de transition entre enfance et adolescence, Gérald se sent traversé par des bouleversements intimes profonds. Lui que l'on appelait enfant « la poupée aux yeux bleus » voit son physique changer, et cette transformation, accompagnée d'un flot de désirs, lui offre l'opportunité de méditer sur l'étrangeté de l'homosexualité masculine. Il se surprend à constater que la présence des hommes l'émoustille. Il n'en fait d'ailleurs pas mystère dans plusieurs de ses écrits. Voici une brève narration qui permet de mieux comprendre ce qui a motivé le choix de son orientation professionnelle future :

«Le mensonge dont je m'étais si longtemps couvert venait de prendre fin, et les motifs si profondément obscurs de mes choix antérieurs m'apparurent clairement. J'aimais les hommes et j'avais choisi ce métier parce qu'il me permettait d'être près d'eux. Pourtant, dans les fonctions que j'avais exercées, je les avais aimés tous ensemble d'un amour indistinct. Il y avait longtemps que je les aimais.³ Je les avais toujours aimés. Je me revoyais à peine âgé d'une dizaine d'années, accompagnant, à Toulon, un de mes jeunes cousins alors quartier-maître dans la Flotte. C'était un 14 juillet. Au fond des postes d'équipages où je pénétrai, dans cette odeur de

3 L'amour authentique entre âmes ne connaît pas de genre. L'Esprit, dans son essence, est asexué, mais il peut conserver des traces affectives profondes d'incarnations passées, influençant ses attirances et ses sensibilités dans sa vie actuelle.

crème à raser et de linge frais qui envahissait tout le bord, je crois bien avoir rêvé, ce jour-là et pour la première fois, de la force des amitiés d'hommes.»

Des Pavois et des Fers.

Vint ensuite le temps des études supérieures, et Gérald, à qui l'on avait suggéré de suivre la voie des lettres, opta finalement pour le droit et les sciences politiques. Peut-être souhaitait-il dissocier sa passion pour l'écriture de sa vie professionnelle et de ses contingences matérielles ?

Il rejoint donc la capitale pour ses études. Dans le milieu étudiant parisien, il est connu pour avoir fréquenté assidûment les bibliothèques universitaires, qu'il percevait comme des lieux de rencontres et d'amitiés. Il étudie le droit de 1947 à 1951 et suit parallèlement des cours à l'Institut de sciences politiques. Après avoir obtenu une licence en droit maritime et droit international, il s'inscrit en doctorat de droit. Alors qu'il envisageait de rédiger une thèse portant sur « l'individualisme et le droit romain », il remarque sur un panneau d'affichage dans le hall de Sciences Po un avis de concours pour le recrutement d'officiers pour le Commissariat à la marine nationale. L'envie de voyager, le prestige de l'uniforme et les souvenirs d'enfance le poussent à faire ce choix. Désormais, il aspire ardemment à intégrer cette communauté exclusivement masculine, rêvant d'homophilie et de grands voyages. Gérald dévoile ces aspirations dans ce court passage :

«Une telle carrière comportait des possibilités de voyages. Cela n'était pas pour me déplaire. Il me fallut bien le reconnaître – l'heure de l'aveu était venu : je ne me sentais guère d'inclination pour le mariage. On voyage pour des raisons sexuelles a dit Malraux...»

Des Pavois et des Fers.